Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 473

Artikel: Les femmes et les livres : voyageuses : Alice La Mazière

Autor: Vuilliomenet, Jeanne / La Mazière, Alice

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262258

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

hors du cadre familial, bien loin de décharger la mère en sa tâche d'éducatrice, contribuent le plus souvent à lui rendre ce devoir de plus en plus difficile. Proclamons donc bien haut le sa-cerdoce d'éducation qui s'impose aux mères modernes, aux mères d'aujourd'hui et aux mères de demain, peut-être davantage qu'à celles d'autrefois

Lorsque l'Alliance nationale de Sociétés fémini-Lorsque l'Alliance nationale de Sociétés féminnes suisses institua sa Commission d'éducation, c'était en vue d'aider la femme en sa haute tâche d'éducation. Rappelons donc que la dite Commission continue la poursuite de deux grands objectifs, s'efforçant à être d'abord un centre de propagande pour l'éducation de la femme et par la femme, puis une centrale de renseignements sur l'éducation à l'usage des femmes. On peut donc s'adresser en tout temps à la Commission d'éducation de l'Alliance en la personne de sacerétaire, Mme le Dr. Blanche Hegg-Hoffet, Schulrat; Ittingen près Berne, ou à la présidente, Mie Marguerite Evard, docteur ès lettres, Le Locle.

Chaque année, la Commission d'éducation se pourvoit d'une documentation spéciale aux sujets qu'elle propose à l'étude des Associations féminines affiliées à l'Alliance, ou aux méditations individuelles des femmes suisses. Ces grands thèmes ont été tour à tour: L'éducation famillale et la formation des parents et des futurs parents à leur tache pédagogique au foyer; l'éducation économique, morale et sociale des jeunes filles, selon le sens du néologisme allemand Lebenskunde, qu'aucun terme français laconique ne peut traduire. L'éducation civique, nationale et internationale, tant des adultes que des jeunes des deux sexes dans l'école, la famille, et la vie sociale, a fait l'objet d'une affirmation de principes: ce fut la publication de nos fameuses « Directives », imprimées dans les deux langues, et de Chaque année, la Commission d'éducation fut la publication de nos fameuses « Directives », imprimées dans les deux langues, et de commentaires divers pour en faciliter la vulgrissiton.¹

commentaires divers pour en faciliter la vulgarisation.

Pour l'année 1936-1937, la Commission d'éducation met à l'étude un nouveau sujet: celui de
l'éducation du caractère. Il n'est pas sans intérêt que la Suisse s'associe à cette étude et mette
au premier plan des causeries pédagiques de nos
Associations, comme des préoccupations des mères et des éducatrices, le renouveau de l'éducation du caractère; on en verra peu peu des résultion du caractère: on en verra peu à peu des résu

res et des éducatrices, le renouveau de l'éducation du caractère: on en verra peu à peu des résultats. Certaines personnes avoueront, en effet,
n'avoir jamais songé à «former », à «diriger »,
et à «éduquer » le caractère de leurs enfants ou
des enfants et jeunes gens confiés à leur direction; et d'autres sauront bien les grosses difficuîtés d'une telle éducation ou l'embarras que
leur cause la documentation pour une felle étude.
C'est précisément pour trouver la documentation
de ces quatre grandes questions, et répondre à la
demande des divers milieux, que la Commission
tl'éducation de l'Alliance de S.F.S. a établi
une liste de conférences et de conférences, des
deux sexes, dès 1932, la tenant à jour, afin de
procurer des orateurs pour des conférences, decauseries, des cours de deux ou trois leçons, devant des auditoires variés.

Nous souhaitons recevoir des suggestions de
nos lectrices. Nous publierons notre documentation et répondrons publiquement aux questions
d'intérêt général qu'on voudra bien nous adresser, désirant obtenir un échange mutuel de vues
profitable à une meilleure connaissance de ce
beau sujet: l'éducation du caractère. En songeant
au problème qu'il pose à la pédagogie familiale
et scolaire, l'on doit se répéter le mot de Flaubert: «Il faut apprendre la vie durant, depuis
présidente de la Commission d'éducation

MARGUERITE EVARD. présidente de la Commission d'éducation de l'Alliance.

Des exemplaires sont encore à la disposi-tion des Sociétés affiliées à l'Alliance.

Où nous en sommes...

Chaque année, des lectrices, qui portent à la marche de notre journal un intérét dont nous leur sommes vivement reconnaissantes, nous demandent comment s'est doublé le cap toujours dangereux du renouvellement des abonnements pour l'année en cours. Il n'est guère possible de répondre à cette question avant la fin de mars, c'est-à-dire au moment où, les remboursements postaux ayant été ex-pédiés, payés ou refusés, les listes soigneu-sement pointées, les retardataires et les « impayés» relancés, un état de situation peut enfin être nettement établi. Le voici: Du début de décembre 1935 au 12 mars

1936, nous avons perdu

147 abonnements

par décès, départs, et surtout par motifs financiers excusés par la crise, ou encore sans que motifs nous aient été donnés. En revanche, nous avons gagné

67 abonnements nouveaux

à Genève presque uniquement, du fait de la

propagande exercée auprès des électrices et juges prud'femmes. Ce qui représente perte nette de

80 abonnements

soit 400 francs en tout cas à soustraire de soit 400 francs en tout cas a soustraire de notre budget, sans que d'autre part nos frais autres que seux d'expédition soient diminués; soit surtout 80 ménages et familles de Suisse romande où l'on ne sera pas mis en présence, régulièrement, quinzaine après quinzaine, de la marche et du développement des idées que nous défendons, et d'autre part des dangers de recul qu'elles courent. Car les progrès de la cause des femmes, les améliorations possi-bles à la situation des femmes, l'éducation civique et sociale des femmes, sont trop étroi-tement liés à la diffusion du cercle de lecteurs et de lectrices de notre journal pour que notre cause ne se ressente pas de ce recul, qui, pour explicable qu'il soit, n'en est pas moins pro-fondément regrettable et fâcheux.

Celles de nos lectrices qui pensent comme nous veulent-elles nous aider à remonter la pente?

Merci.

Le Mouvement Féministe.

Les Femmes dans les Commissions

Le Conseil d'Etat vaudois a nommé récem ment 47 Commissions communales de contrôle de chômage, dont les fonctions sont bénévoles. Nous relevons, dans la liste des membres, les noms de quatre femmes, bien connues dans les milieux féministes: à Montreux-Châtelard, Mmc Paschoud-Maison, agente du Service social montreusien, présidente de la Commission; à Lausanne, M^{me} Th. Bonnard-Cornuz, en fonctions depuis plusieurs années; à Moudon, Mile Marguerite Brailprésidente de l'Union des Femmes; Vallorbe, Mile Elisabeth Roy, préposée à l'Of-fice du chômage.

Quatre femmes sur un total de 172 membres,

Quatre femmes sur un total de 112 dece n'est pas encore le péril féministe...
S. B.

Les femmes et les finances cantonales

III. La situation économique des institutrices zurichoises.

Parmi les économies à réaliser dans ce figure un projet de baisse des salaires dont un article concerne les institutrices. De tout temps les institutrices du canton de Zurich ont jour du même barême de traitement que les instituteurs, et le principe « à travail égal, salaire égal » régnait en maître dans ce domaine. Or, la nouvelle loi prévoit une différence de salaire de base de 200 francs entre instituteurs et institutrices. En outre, l'institutrice mariée, dont l'époux lui aussi est salarié, verra son salaire de base diminué du 25 %. Voici les consaiare de base diffinite de 23 %. Voici les oni-sidérations qui accompagnent l'article en ques-tion: « Le canton de Zurich possède environ 30 institutrices primaires et secondaires ma-riées à des instituteurs primaires et secondai-

1 Voir les précédents numéros du Mouvement.

res, à des fonctionnaires de l'Etat et des com-munes, ou à des employés d'entreprises priindines, ou à des empoyes d'entreprises pri-vées. A ce nombre s'ajoutent environ 60 mai-tresses d'ouvrage et maîtresses ménagères. La plupart de ces couples à double gain jouissent de revenus considérables, allant dans certains cas de 12 à 20.000 francs. Une petite ré-duction de ces revenus au bénéfice de l'Etat et des companyes pa les concessiries à la cette des communes ne les exposerait pas à la gêne, ne les obligerait pas même à changer leur ma-

ère de vivre. »
Cette façon de juger n'a pas convaincu les instituteurs. Leur Association professionnelle envoya à la Commission cantonale des Finan-ces une pétition défendant le droit au salaire ces une pétition défendant le droit au salaire égal pour un travail égal, et exprimant aussi la crainte qu'à l'avenir, pour des raisons d'économie, les communes pourraient être tentées de préférer les institutrices à leurs collègues masculins! Cette pétition des instituteurs s'est heurtée à une fin de non recevoir. Alors les institutrices ont publié et soumis au Grand Conseil les résultats d'une enquête ê faite par Mlle Hedwige Kuhn, Dr. ès sciences économiques, donc par une personne aussi compétente que désintéressée, sur la situation économique des institutrices vurichoises.

mique des institutrices zurichoises.
60 % des institutrices ont répondu à un questionnaire très complet. De ces réponses il ressort que, sur 252 institutrices, 70 soutennent leurs parents, 73 leurs frères et sœurs, 85 des parents plus éloignés, des filleuls ou d'autres personnes, et que ces obligations représentent des sommes allant de 200 à 4000 francs par an. (Dans la majorité des cas, les dépenses en faveur des personnes à la charge des institutrices se montent de 500 à 2000 fr., vont pour certains jusqu'à 3000,

dans 4 cas jusqu'à 4000, et pour trois d'entre elles, au-dessus de 4000 fr.)

Ces chiffres permettent de conclure que, dans bien des cas, sans le gain d'une institu-trice, de vieux parents ou des familles entières tomberaient dans le besoin. Mile Kuhn cite le cas d'une institutrice qui, pendant 17 années de travail, n'a pu mettre un sou de côté, à cause de ses obligations familiales; une autre donne 50 % de son salaire à des frères en chômage; une troisième élève les trois fils d'un frère décédé, et héberge en outre une aun Frere acceae, et neberge en outre une vieille femme atteinte de paralysie tremblante; etc., etc. Cette liste de réponses constitue un document émouvant sur l'esprit d'abnégation et d'entr'aide. Le jour oû le fisc aura mis fin à pareilles possibilités, notre pays sera moralement bien appauvri.

Quant aux institutrices mariées, nous voyons que les deux tiers d'outre alles sont ellégées.

que les deux tiers d'entre elles sont obligées de gagner leur vie. Quelques-unes déclarent qu'elles s'étaient retirées de l'enseignement au moment de leur mariage, mais qu'elles se au moment de leur mariage, mais qu'elles se sont vues contraintes d'y rentrer à cause du chômage total ou partiel de leur mari; c'est à elles maintenant qu'incombe le souci de faire vivre la famille: précisions qui mon-trent d'une façon éclatante les relations entre la crise et le travail salarié de la femme.

La valeur économique de ce travail se mani-feste d'autre façon encore: ainsi, parmi les 252 institutrices qui ont répondu au question-naire, 158 font elles-mèmes leur ménage et naire, 108 font elles-mêmes leur menage et 116 occupent une employée salariée. Elles s'intéressent a des œuvres de bien public, et les soutiennent par des cotisations allant de 50 à 1000 francs. La plupart travaillent bénévolement pour l'une ou l'autre de ces institutions: Pro Juventute, Ligue contre la tuberculose, œuvres de bienfaisance sociale, etc.

Voyons encore la situation des institutrices libres de toute obligation vis-à-vis de tiers. Elles sont au nombre de 61, dont 21 ne sont Elles sont au nombre de 61, dont 21 ne sont en fonction que depuis cinq ans, et 17, par contre, depuis plus de vingt ans; il appert donc que, parmi ces privilégiées se trouvent les plus jeunes, celles dont les parents sont en état de gagner, et les plus âgées qui ont pu s'acquitter au début de leur carrière de certaines obligations d'assistance; six d'entre elles propositions de carres pour les parents pour les prévoient des charges de ce genre pour un avenir proche.

Il va sans dire qu'il y a des inégalités dans

la situation de ces femmes, et que cette en-quête n'étant pas complète ne permet pas de conclusions absolues. Mais les résultats acquis établissent clairement les erreurs d'apprécia-tion de la Commission d'étude qui vient d'éla-

borer la nouvelle loi financière.

Ce qui se passe à Zurich est d'une importance capitale pour toutes les femmes suisses, et sera un précédent décisif; aussi souhaitonsous ardemment que l'enquête de Mlle Kunz remporte une victoire sur l'ignorance, le partipris et la raison du plus fort.

¹ Die wirtschaftliche Lage zürcher scher Lehrerinnen (Ergebnisse einer Umfrage unter den Volksschullehrinnen des Kantons Zürich), bearbeitet von Hedy Kuhn, Dr. oec. publ., Zürich, Zentralstelle für Frauenberufe, Schanzengraben 29, Zürich.

que toutes les femmes instruites, que toutes les femmes bonnes et charitables ne sont pas encore toutes avec nous pour réclamer le suffrage des MARGI DE WITT-SCHLUMBERGER

C'est avec étonnement que je constate souvent



Les femmes et les livres

Voyageuses: Alice La Mazière

C'est au mois d'août dernier que Mme Alice La Mazière, envoyée spéciale de « Vu » aux Antilles, et auteur de plusieurs livres sur les colonies, et auteur de plusieurs livres sur les colonies entre autres *le Maroc secret*, dont il a été ques tion déjà dans nos colonnes, débarqua aux tilles, ces îles enchanteresses, sur lesquelles elle a donné depuis lors un excellent reportage à son journal, à l'occasion du tricentenaire du rattachement de ces îles à la France.

Le pays présente quelques inconvénients dès le remier abord: moustiques insistants, odeurs indescriptibles et innommables des maisons et des dues à l'absence à peu près générale des installations hygiéniques les plus nécessaires. Notre reporter cite le cas d'un architecte présentement occupé à construire une très belle maison qui coûtera trois cent mille francs. Consultées, les dames de la famille entendirent demeurer fidèles à la tradition, c'est-à-dire renoncer à tel endroit que vous devinez. Et quand on ne sent pas « ça », on aspire à plein nez l'odeur de la morue salée, et l'on se demande pourquoi, dans un pays de pêches miraculeuses où le poisson frais coûte quarante centimes suisses la livre, l'ouvrier agricole préfère la morue salue. C'est que les salaires sont si bas que poisson ou viande fraîche repré-sentent un luxe inaccessible à presque tout le monde travailleur.

Au marché, tous les fruits de la mer sont offerts, et les poissonnières, des mulâtresses, pipe aux dents, coiffées de lourds chapeaux de paille, portant chaussettes et exhibant leurs robustes mollets, tiennent tête à la clientèle dans une lan-gue plus que verte. Les campagnardes, venues souvent de très loin, sont accroupies sur le sol et vendent des pommes, des mangues, des bana-nes, des noix de coco, des fruits de l'arbre à pain, et des haricots verts liés par paquets de six ou douze. Que peut-on bien faire dans un ménage de six haricots?

La population ouvrière de Pointe-à-Pitre, la capitale guadeloupéenne, uniquement composée de gens de couleur, habite des quartiers d'une misère et d'une saleté extraordinaires. « Comment peut-il? s'écrie, humiliée, Mme La Mazière, rès trois siècles de civilisation française! »

La terre rouge, grasse et chaude, offre une végétation vigoureuse et une flore enchanteresse: flamboyants au feuillage de plumes, roses, hibisbananiers, cacaoyers, cannes à sucre, etc. Partout des oiseaux-mouches et des insectes. Partout des oiseaux-mouenes et des insectes, Quand disparaît le soleil commence la féerie noc-turne: des lucioles zèbrent l'air de leur vol; on dirait une pluie d'étoiles filantes... les mouches à feu brillent ainsi que de petits phares... les mille voix des insectes vous pénètrent, irritantes d'abord, puis l'on s'y fait. « La chaussée est le domaine des rats. Ils sont énormes, prospères, repus, et se livrent en toute innocence à leurs ébats. Certes, pour leur donner la chasse, on a fait venir des mangoustes. Mais qui ne sait que les mangoustes dorment précisément à l'heure les rats se promènent? »

Après le cyclone de 1928, Pointe-à-Pitre a été

reconstruite; mais ses cases sont de guingois et horribles avec leurs toits de tôle ondulée. L'église toute neuve est en béton armé; l'hôpital a coûté près de dix millions, et, terminé depuis bientôt deux ans, il n'a pas encore été meublé, et aucun malade n'y a jamais pénétré. En attendant qu'on l'utilise, les bois travaillent, les fers se rouillent... « Cette façon de procéder est aussi très guadelou-péenne », dit mélancoliquement notre voyageuse.

Les cafés, les cinémas, les bals sont les grandes distractions. Le costume local tend à disparaître, bien malheureusement, car il est charmant: jupes de cotonnades fleuries que l'on relève sur d'amples jupons empesés, fichus et foulards serre-tête avec des nœuds en ailes. « Les amours entre blancs et négresses sont chose courante; au bout de cinq générations de croisements ininterrompus. il est impossible de discerner le vrai blanc, blanc de blanc, de celui dont l'ancêtre était n comme l'Erèbe », écrit Mme La Mazière. Elle dé-plore la terrible mortalité des petits enfants: ils sont mal soignés, ils meurent comme des mouches... mais qu'importe dans un pays si proli-

Le vendredi 13 est jour favorable chez noirs de la Guadeloupe: il convient d'en profiter pour se débarrasser des mauvais sorts, des « piail-les », comme on di là-bas, que vous ont lancés des voisins envieux ou des créanciers impatients.

Alors, on s'en va se baigner en bande dans une ravissante baie, qui n'a que le tort d'être parfois visitée par les requins. La Chambre de commerce y a fait construire un charmant pavillon de style moderne, qui doit servir de club, de bar, de cabines de bains, etc. Mais la maison, terminée depuis longtemps, n'est pas encore meublée; portes et persiennes sont closes et nul n'y pénètre. Toujours la même façon des gens de l'ile de prendre son élan et de s'arrêter en chemin. Quand on bâtit, on voit généralement grand: il y a des dispensaires, des presbytères, des églises et des bâtiments publics de dimensions exagérées, et le service de voirie et d'entretien est effectué par les prisonniers, faute d'argent pour rétribuer un personnel efficient. Aussi tout est abomina-blement sale.

En cinquante-cinq minutes d'avion, la voya-geuse vole de Pointe-à-Pitre en Guadeloupe à Fort-de-France en Martinique. Première impres-sion: cette ville de 40.000 habitants pue atroce-ment. « Comme j'exprimais à M. Sévère, maire de Fort-de-France, l'étonnement que me causait l'état dans lequel se trouvait la ville administrée par lui il alla quérir un plan d'assainissement irréprochable, élaboré en 1929..

Quand comptez-vous, Monsieur le Maire, commencer les travaux?
 M. Sévère me considéra avec un immense éton-

nement, eut un geste évasif, et remit le plan en

On ne construit plus de maisons en bois depuis l'incendie de 1890; les bâtiments publics en ciment armé sont assez harmonieux. Par contre, le quartier de la prostitution en pleine vue du port

Voyages féministes

A travers le féminisme méridional (Suite de la 1re page.)

Un autre symptôme de vitalité, constaté depuis bien longtemps, est le nombre de ses adhérents: alors que chez nous, on cite comme une gloire Bâle-Ville, qui a réuni mille suffragistes sur une population de plus de 150.000 habitants, il y a longtemps que Chambéry a atteint ce même chifrel et r'aixie nas appris integenet que ce fre! et n'ai-je pas appris justement que ce département agricole de l'Aude, sans agglo-mérations vraiment importantes, surlout peu-plé de fermiers, de métayers et de vignerons, ple de fermiers, de metayers et de vignerons, dont les demeures s'éparpillent dans la plaine entre Cévennes et Pyrénées, compte approximativement 1200 suffragistes, sans ceux de Narbonne... Il est vrai, et c'est une autre constatation faite lors de chaque voyage féministe à travers la province française, et les crands centres étant naturallement excentés. grands centres étant naturellement exceptés, que nos innombrables Sociétés féminines d'or-dre philanthropique, antialcoolique, éducatif, dre philanthropique, antialcoolique, éducatif, moral, social, etc., qui parfois se marchent sur les pieds dans nos petites villes suisses, n'existent pas en pareil surnombre outre-Jura, et que le groupement suffragiste en bénéficie forcément, puisqu'il se trouve ainsi le seul point de ralliement des forces féminines de la région, d'autre part parce qu'il est à même d'accomplir de la sorte une activité pratique, qui lui attire plus de sympathies qu'une seule revendication théorique et abstraite. Je pense en écrivant ceci à ces intéressants « Foyer-Guide féminin » à Marseille, « Entr'aide féminin » à Nice, siège des groupements suffragistes, qui tiennent à la fois de nos Unions de Femmes, de nos bureaux de placement et de nos Foyers féminins, de nos Lycéeuns et de gistes, qui tiennent à la fois de nos Unions de Femmes, de nos bureaux de placement et de nos Foyers féminins, de nos Lycéums et de nos Sociétés d'Utilité publique, en y ajoutant des innovations heureuses et des initiatives ori-ginales, comme par exemple à Marseille ces achats en commun pour bénéficier des prix de gros, ou ces occasions pour des productrices de la campagne d'y écouler de leurs denrées, telle cette marchande de beurre qui y vient tous les samedis vendre sa marchandise.

tous les samedis vendre sa marchandise. Et pourtant, les suffragistes françaises se plaignent comme nous de la difficulté d'a-mener des auditoires à leurs conférences, de plaignent comme nous de la difficulté d'amener des auditoires à leurs conférences, de
l'effort à faire pour intéresser le grand public à leur çause. Comme nous encore, elles
déplorent l'éloignement de la jeunesse de leur
revendication. Mais elles ont sur nous l'avantage d'un mouvement forcément mieux organisé parce que plus centralisé, l'avantage aussi
de parler la même langue, d'être soumises
aux mêmes lois, de désigner leurs autorités
par la même terminologie, de pouvoir utiliser sur tout le territoire les mêmes méthodes
et le même matériel de propagande, de bénéficier toutes également des initiatives prises par
leur Comité Central, telle cette campagne
pour l'entrée des femmes dans les Conseils
municipaux, dont parlait notre dernier numéro. Et enfin, elles ont aussi sur nous
l'avantage que, le droit de vote, elles l'obtiendront par une décision de la Chambre, puis
du Sénat, sans devoir comme nous doubler
ce terrible Cap des Tempétes de la votation
populaire!

Pour toutes ces causes comme pour la vipopulaire!
Pour toutes ces causes, comme pour la vi-

est abject. Les boutiques de la ville sont petites,

et les rues très

encombrées et empoussiérées, et les rues très bruyantes. La richesse de la Martinique est, com-

sucre: tout un monde est employé à en extraire du rhum. Quand le rhum se vend bien, tout va bien. Dans une distillerie que visita notre voya-

geuse, la production annuelle est de 200.000 litres

pour l'exportation, et 40.000 pour la consomma-tion locale. A deux francs le litre de vente, cela

fait 400.000 francs, à peine de quoi couvrir les

Tait 300.000 Tranes, a peine de quoi couvir les frais. Mais que le rhum se vende à 4 ou 5 franes, pour l'exportation — c'est la métropole qui, seule achète et fixe les prix — c'est aussitôt le pactole. La végétation de la Martinique est exubérante: bambous géants, fougères arborescentes, hibiscus est letchie, françianques glycines orchitées as

et letchis, fragipaniers, glycines, orchidées, ar-bustes producteurs de canelle, de piment, de coca, de café, de quinquina, arbres fruitiers. «Les dames antil·laises adorent les zoses, nous dit notre

journaliste... peut-être en souvenir de l'impéra-trice Joséphine, qui avait pour elles une telle passion, et peut-être aussi parce que dans ces iles où les oiseaux sont sans voix et les fleurs

sans parfum, elles seules embaument.»

Les grands planteurs blancs vivent sur leurs

terres comme des barons féodaux; ils n'attachent

presque pas d'importance à la culture intellec-tuelle et artistique, et n'envoient guère leurs fils en France pour y étudier, tandis que les mulâtres

en Guadeloupe, la culture de la canne à

Le Comité pour la Paix et le Désarmement des organisations féminines internationales...

...vient de reprendre une nouvelle activité, du fait du retour à Genève, où elle s'installe définitivement, de sa présidente, Miss Mary Dingman (Etats-Unis d'Amérique).

Tout cet hiver, en effet, ce Comité, qui s'était pourtant réorganisé en septembre dernier sur une base beaucoup plus large, lui permettant d'agir dans tous les domaines de la paix, et non pas uniquement dans le champ, hélas! actuelle-ment terriblement diminué et considéré même avec crainte et méfiance, du désarmement — ce Comité donc avait été orphelin de ses principaux chefs. Miss Dingmann, sa présidente, ac-complissait aux Etats-Unis et au au Canada un voyage de sept mois pour des conférences aux Unions chrétiennes de jeunes filles; Miss Courtney sa vice-présidente, et Mme d'Arcis, sa trésorière, se trouvaient également aux Etats-Unis, où elles ont effectivement participé à la grande Conférence annuelle des femmes américaines: Les causes des guerres et leurs remèdes; et les autres membres du Bureau directeur étaient retenus dans leur pays respectifs par leurs occupa-tions régulières. C'est donc avec une joie très vive, et un sentiment réconfortant de sécurité que les membres résidant à Genève des grandes orga-nisations féminines internationales ont salué le retour de Miss Dingman, il y a peu de semaines.

Ceci d'autant plus que les arrangements pris en accord avec le Comité universel des Unions chrétiennes de jeunes filles permettent maintenant à la présidente du Comité pour la Paix de con-sacrer tout son temps et toutes ses forces à cette tâche unique. C'est certes avec de profonds resacrer tout son temps et toutes ses forces à cette sont reconnaissantes. tâche unique. C'est certes avec de profonds re-grets que les Unions chrétiennes voient partir main de la direction du Comité a été l'occasion



Cliché Mouvement Féministe

Miss Mary A. DINGMAN

Miss Dingman, dont la riche personnalité, ins-pirée d'un idéal très élevé, a été des années du-rant un appui inappréciable pour elles. Mais la paix mondiale est d'autre part une cause qui tient trop à cœur aux Unions chrétiennes pour qu'elles n'aient pas compris la nécessité de ce sacrifice, et nous pouvons leur dire ici combien les autres organisations féminines internationales leur en

d'une rencontre dans les locaux de la rue Adhémar-Fabri des personnalités internationales fé-minines établies à Genève, ainsi que d'un certain minines etablies a Geneve, ainsi que d'un certain nombre de femmes genevoises. Coîncidence imprévue et tragique: ceci se passait le jour même où siégeait à Londres pour la première de cette série de séances historiques, le Conseil de la S. d. N. Et si quelques-uns des invités se demandaient l'autre jour avec un peu de scepticisme et de découragement si le moment était regiment. Plant le pour avec une production de conseil de la character de la conseil de la co vraiment bien choisi pour remettre en activité ce Comité international féminin pour la paix, qui avait travaillé au ralenti tout l'hiver, la ré-ponse est venue énergique de tous côtés que c'est lorsque la maladie bat son plein que la présence du médecin est nécessaire, et non pas durant les périodes de santé. Que ce Comité a plus que jamais une double tâche à remplir, celle de stimuler et de coordonner les efforts des femmes en vue de la paix, mais, pour les rendre, capables de tels efforts, de les instruire et de les éduquer, lui qui est aux sources mêmes de la vie internationale. Depuis quatre ans et demi un travail considérable a été accompli demi un travail considérable a été accompli dans ce sens, dont toutes celles qui ont voyagé ont pu apprécier la valeur en en trouvant des échos dans les groupements féminins qu'elles ont visités à l'étranger; et si la voix des femmes doit se faire entendre, ce doit être la voix de femmes renseignées et compétentes, calmes et conscientes, et non pas influencées ou affolées par des racontars ou des partis-pris.

En raison des événements actuels, plusieurs séances d'ordres divers ont été déjà organisées à Genève par le Comité International Féminin pour la Paix, et son Bureau directeur se réunira à Paris les 4 et 5 avril. Nous aurons l'occasion revenir en détail sur toutes ces rencontres.

MF

vacité et la vie de leur propagande, pour la place que tiennent les femmes comme chefs d'entreprises dans la vie économique du pays, pour leurs initiatives moins guindées que celles que nous permettraient de prendre les limites de nos dispositions constitutionnelles très strictes, je crois les Françaises beaucoup polus près — faut-il dire beaucoup moins loin?... — du but que nous. Pour une raison aussi, et qui vaut tristement dans les temps troublés que nous vivons: parce qu'elles ont connu de bien plus près la guerre et ses horreurs, et qu'en plus immédiate connaissance que nous, elles veulent la paix. Ce fut en effe extrêmement frappant de constater combien, pour toutes ces conférences, sauf deux, à travers le Midi provençal et languedocien, le sujet unanimement choisi fut toujours la Société des Nations. La Société des Nations dans ses activités sociales, dans ses rapports

Societe des Nations. La Societe des Nations dans ses activités sociales, dans ses rapports avec les femmes, cela est vrai, mais aussi la Société des Nations pour son œuvre de compréhension et de bonne volonté internationales. Et ce choix, et l'attention passionnée des auditeurs, et leur intérêt toujours en éveil, dans diteurs, et leur interet toujours en eveil, dans ces villes où les journaux de la réaction se refusaient, à cause de ce titre, à annoncer ces conférences, ou en supprimaient ces initiales compromettantes! tout ceci, dans les journées it troublantes pour l'histoire de la paix que le hasard voulut que je vive là-bas, n'est-ce pas à la fois un remède et un encouragement?... Blancs ou noirs, les Martiniquais sont tous catholiques, ce qui n'empêche pas les gens de cou-leur de préférer l'union libre au mariage. Au contraire de ses voisins de la Guadeloupe, dont

les exploitations sont devenues progressivement propriétés de sociétés anonymes, le Martiniquais propriétés de sociétés anonymes, le Martiniquais a un grand amour de la terre, et travaille sans cesse à arrondir son bien. Têtu, tenace, économe, madré, à l'instar du paysan normand qu'il rap-pelle physiquement, ne se laissant pas décourager par les déboires, voire les catastrophes, le créole est arrivé à conquérir l'aisance.

Le domaine où naquit Joséphine de Beauharnais est envahi par la même folle végétation que toute la campagne antillaise; il y a des sources chaudes, riches en sels minéraux et métalliques, où se baignent les rhumatisants, qui recouvrent ainsi l'usage de leurs membres. Mais Alice La Mazière préférerait demeurer impotente toute sa vie que de faire une cure à Absolen. Voici ce u'elle nous raconte: Le chemin qui conduit l'établissement thermal comporte tant de creux, de bosses, d'ornières, de trous, de cavités que, normalement, il devrait être interdit à tous vé-hicules. L'établissement a des cabines qui tombent en ruines, des carrelages gondolés par l'humidité... tout y est dans un inexprimable état de saleté, de désordre, d'abandon. Devant pareil dénuement, on a pensé qu'il était nécessaire de procéder à une nouvelle construction. Mais, et c'est ici d'ailleurs, que l'histoire devient tout à fait « Antilles françaises », l'eau n'y arrive pas! La clientèle continue donc de prendre ses bains dans la vieille bâtisse. Un malade désireux d'utiliser une des baignoires neuves dut, pour y amener le précieux liquide, faire brancher à ses

Les Femmes et la Société des Nations

Le statut économique de la femme et le B. I. T.

(Suite de la 1re page.)

Si cette inquiétude émana donc exclusivement, croyons-nous, des pays anglo-saxons, la façon dont elle se manifesta varia alors beaucoup suivant les organisations féminines. Alors que, par exemple, la Fédération Internationale féminines des professions libérales et commerciales, sous la signature de sa directrice, Miss Heneker, que nombre d'entre nous ont bien connue à Genève, adressa au B. I. T. une lettre excellente et très bien étudiée, d'autres organisations malheureusement crurent nécessaire d'employer des mé-thodes directes, peut-être efficaces dans leurs pays, mais qui, auprès des instances internationales, n'aboutissent qu'aux plus piètres résultats. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que pa-reille expérience a été faite, et que des procédés de cet ordre nous ont toutes mises en fâcheuse posture auprès de ces Parlements internationaux que sont la S. d. N. et l'Organisation du Travail, dont la majorité des membres, relevant d'une tout autre mentalité et d'une tout autre formation politique que celles des pays anglo-saxons, sont agacés bien davantage que persuadés par cette propagande «hors de temps et à contre temps » et finissent par voter Non, là où une méthode plus intelligemment adaptée les aurait convaincus. La situation est encore rendue plus

difficile auprès du B. I. T., du fait de la constitution de celui-ci, où sont représentés es-sentiellement les intérêts des travailleurs, patrons et ouvriers, et dont les délégués par conséquent traitent facilement d'amateurs et d'intruses celles qui n'ont aucun mandat d'organisations profes-sionnelles pour réclamer auprès d'eux. On l'a bien vu de nouveau le mois dernier, lorsque l'agitation créée par d'innombrables démarches, demandes d'audiences, coups de téléphone à toute heure du jour et même de la nuit, faillit tout faire échouer, comme en menaça le discours quel-que peu brutal d'un délégué ouvrier exaspéré. Heureusement qu'un autre délégué ouvrier, M. Heureusement qu'un autre délégué ouvrier, M. Kupers (Hollande) sauva la situation en ce moment critique, en insistant sur la gravité des attaques de plus en plus fréquentes contre le droit au travail des femmes, et en attirant l'attention sur la lettre de Miss Heneker, à laquelle il donna son appui d'une façon dont nous pouvons lui être particulièrement reconnaissantes. Et M. Butler, le Directeur, ayant dans un excellent exposé extrêmement compréhensif, non seulement proposé la préparation d'une étude législative telle que la prévoyait la résolution de l'Assemblée, mais encore la possibilité de donner le plus large développement aux études du Bureau concernant la situation économique du Bureau concernant la situation économique es travailleuses telle qu'elle se présente dans s faits, le Conseil d'Administration se rallia l'unanimité à cette double proposition, tout à

fait satisfaisante pour nous.

Il est évident en effet que ces études mettront en pleine lumière les difficultés toutes spéciales rencontrées par les femmes depuis que la dé-pression économique a mis la société toute en-tière en pareil état de malaise; évident aussi qu'elles contribueront pour beaucoup au déve-loppement d'un nouveau courant en faveur de Pactivité féminine. Espérons seulement que des manifestations, bien intentionnées certes, mais suprêmement maladroites ne viendront pas une fois encore risquer de nuire à ce résultat acquis!

J. GUEYBAUD.

de plomb gros comme un crayon.

Depuis 1900, la Martinique a eu trente-sept gouverneurs. Le Conseil général, qui est aussi une sorte de parlement, est presque toujours en con-flit avec le gouverneur; alors rien ne se fait, l'île n'a ni routes, ni installations hygiéniques, ni électricité, et quant au téléphone, c'est un service plein de fantaisie et à peu près inutilisa-ble. En dix ans, le Conseil général a tout de même dépensé dix milliards et on se demande à quoi!

frais, sur la canalisation existante, un petit tuyau

Les créoles sont souvent volages; leurs femmes défendent les prérogatives de la famille, les vertus et la pureté de la race. Elles ont beau-coup d'enfants et leur inculquent la tradition des grands blancs. Le danger est qu'on se marie beaucoup entre cousins, cousines, gens de même sang, ce qui appauvrira à la longue la race des créoles.

JEANNE VUILLIOMENET.

Notes et documents

Les idées de Mme de Maintenon sur la liberté des femmes

«...Une fille qui ne trouve pas de mari doit se chercher une personne de probité qui lui serve de chaperon, car une fille ne peut demeurer seule... à moins qu'elle ne se retire dans un couvent.

convent.

«... S'il vous arrive de dire que vous mourez
d'envie de sortir du couvent pour être libre,
sachez que pas un homme ne voudra de vous,
car il n'y en a point qui ne sache fort bien qu'en
vous épousant, il ne voudra vous laisser aucune
liberté.

... C'est cet amour de la liberté qui fait le déshonneur de toutes les personnes de notre sexe. Les hommes qui font les lois n'ont pas voulu que nous en eussions, ils l'ont prise pour eux... S'il y a quetque liberté dans le monde, c'est pour les vieilles veuves.

A une jeune seuves.

A une jeune femme: Vous n'avez à présent que deux choses à faire, Madame, servir Dieu, et contenter votre mari. Ayez pour lui toutes les complaisances qu'il exigera; entrez dans toutes ses fantaisies, autant que cela n'offensera pas Dieu. S'il est jaloux, renfermez-vous, ne voyez

Comment les maris traitent leur femme. Ils vionnent et reviennent plusieurs fois dans la journée, en faisant toujours sentir qu'ils sont les maîtres. Ils entrent n faisant un bruit désepéré, souvent avec je ne sais combine d'hommes; ils vous amènent des chiens qui gâtent tout; il faut que la pauvre femme le souffre: elle n'est pas maîtresse de fermer une fenéve; si son mari rentre tard, il faut qu'elle l'attende pour se concher, il fai diner quand il lui plat; en un mot elle n'est comptée pour rien... Saches que vue la plupart de valent rien.

(Communiqué par Mile L. P.)

(Communiqué par Mile L. P.)

et les noirs qui ne possèdent pas de terres de-viennent avocats, notaires ou médecins, toutes professions dédaignées par les créoles. A quel degré de l'échelle sociale qu'ils ascendent, ils ne sont jamais reçus par les blancs ni acceptés -comme égaux.